



**Labyrinthe**

12 | 2002  
Numéro 12

---

## Henri Labrouste et la bibliothèque Sainte-Geneviève

Henri Labrouste et la bibliothèque Sainte-Geneviève : Histoire et actualité. Colloque international, 11 octobre 2001, amphithéâtre Poincaré, ministère de la Recherche.

**Christian Hottin**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1211>

DOI : [10.4000/labyrinthe.1211](https://doi.org/10.4000/labyrinthe.1211)

ISSN : 1950-6031

### Éditeur

Hermann

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2002

Pagination : 115-118

### Référence électronique

Christian Hottin, « Henri Labrouste et la bibliothèque Sainte-Geneviève », *Labyrinthe* [En ligne], 12 | 2002, mis en ligne le 13 avril 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1211> ; DOI : [10.4000/labyrinthe.1211](https://doi.org/10.4000/labyrinthe.1211)

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Propriété intellectuelle

---

# Henri Labrouste et la bibliothèque Sainte-Geneviève

Henri Labrouste et la bibliothèque Sainte-Geneviève : Histoire et actualité. Colloque international, 11 octobre 2001, amphithéâtre Poincaré, ministère de la Recherche.

Christian Hottin

---

- 1 Le siècle n'avait qu'un an lorsque naquit Pierre François Henri Labrouste. Prix de Rome en 1824, puis un temps inspecteur à l'École des beaux-arts, il obtient en 1838 sa première grande commande avec la construction d'un nouveau bâtiment pour les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève. L'édifice est achevé en 1851. Bien d'autres chantiers suivront jusqu'à sa mort en 1875, et notamment celui de la bibliothèque impériale, mais le lien entre l'architecte et son premier édifice majeur méritait d'être célébré et questionné lors du bicentenaire de la naissance de l'homme et du cent-cinquantième de l'achèvement du bâtiment...
- 2 Dans l'amphithéâtre Poincaré, l'ancien « Point K » des X, un programme dense attendait les participants à ce colloque international : douze interventions en une journée, contributions de chercheurs, de conservateurs et d'un architecte, parisiens pour la plupart, malgré la présence d'un représentant de Bordeaux III et la participation d'un chercheur américain et d'un conservateur allemand. À l'issue des débats, avait lieu à la bibliothèque Sainte-Geneviève l'inauguration de l'exposition *Voir et revoir l'œuvre de Labrouste*, dont le commissariat était assuré par Christine Vendredi-Auzaneau, docteur de l'EPHE.
- 3 Bien qu'intitulée « Henri Labrouste et la bibliothèque Sainte-Geneviève, histoire et actualité », la manifestation restait centrée sur l'examen de l'œuvre et la diffusion de son modèle au XIX<sup>e</sup> siècle ; l'actualité de Labrouste, thème de réflexion pour lequel Pierre Riboulet avait dans un premier temps été pressenti, ne fut évoquée, par Paul Chemetov, qu'en fin de journée. Le problème essentiel demeurait le suivant : la première œuvre d'importance d'un grand architecte, comment se manifeste-t-elle ? quel est le contexte de son apparition ? quels sont les jalons de sa diffusion ? Les conditions de la construction et

la chronologie de la réalisation matérielle de l'édifice, bien connues, décrites et analysées, n'étaient pas le cœur du propos. En revanche, grâce à cet important effort de contextualisation, les faits ont gagné en densité.

- 4 Le contexte de la réalisation, c'est, avant tout, l'antériorité de l'institution par rapport à l'édifice. Nicolas Petit, conservateur en chef à la Bibliothèque nationale de France, dresse le tableau et dépeint l'évolution de cette première bibliothèque, depuis sa construction en 1675, jusqu'à son déménagement en 1851, en passant par la mutation institutionnelle de la Révolution. Cet événement transforme la bibliothèque des génovéfains en établissement public, sans démanteler les fonds (cas unique parmi les grandes collections religieuses). La question du décor est évoquée avec sobriété, dans le prolongement des analyses d'André Masson<sup>1</sup>.
- 5 Édifice d'une étonnante modernité, la bibliothèque Sainte-Geneviève s'inscrit dans plusieurs chronologies : celle de la création labroustienne au premier chef, mais aussi celles, parallèles, de la réflexion théorique sur l'architecture des bibliothèques et de la construction de séries d'édifices.
- 6 Jean-François Foucaud, conservateur général à la Bibliothèque nationale de France, s'est avant tout attaché au premier de ces axes. Peu d'édifices sont bâtis dans la première moitié du siècle, mais la bibliothèque prend place dans l'évolution personnelle de Labrouste. Venant après Visconti, auteur de nombreux projets pour la Bibliothèque royale qui ne furent jamais exécutés, Labrouste propose avec Sainte-Geneviève les éléments balbutiants d'une théorie de l'architecture des bibliothèques. Il les développe quelques années plus tard à la Bibliothèque impériale, mais les éléments de continuité ne doivent pas masquer les différences entre deux bâtiments plus cousins que véritablement frères : autonomie face à inclusion, double nef d'inspiration médiévale (l'influence de Saint-Martin-des-Champs ?) contre basilique byzantine et pronaos.
- 7 Pour Jean-Michel Leniaud, professeur à l'École des chartes et directeur d'études à l'École pratique, le coup d'essai de Sainte-Geneviève est un coup de maître, renouvelé ensuite à la Bibliothèque impériale. Tenter d'expliquer, de donner un sens à cette grande réussite, c'est nécessairement s'interroger sur le processus de conception d'une bibliothèque et la réflexion théorique sur cette question au XIX<sup>e</sup> siècle. L'enseignement de l'École, les concours, le Conseil des bâtiments civils, les manuels, les revues et les écrits de tous genres (on pense à Léon de Laborde<sup>2</sup>) sont autant de pistes possibles à explorer. Reynaud et Guadet ont écrit sur le sujet. Ils prônent l'autonomie du bâtiment, son isolement. Guadet distingue différents types de salles<sup>3</sup>. Les concours sont également nombreux : 1811, 1814, 1828, 1834, jusqu'à celui de 1854, portant sur une bibliothèque pour un chef-lieu de département, qui voit Pascal faire ses premières armes.
- 8 On retrouve Pascal avec Anne Richard Bazire, doctorante à l'EPHE. Face à la réflexion théorique, quelle est la réalité de la construction des bibliothèques au XIX<sup>e</sup> siècle ? Les exemples choisis sont postérieurs à la construction de Sainte-Geneviève : la Sorbonne (1897), la faculté de droit (1897), la bibliothèque administrative de la Ville de Paris (1884-1890), et deux œuvres majeures de Pascal, à Bordeaux (faculté de médecine) et à Paris (salle ovale de la Bibliothèque nationale<sup>4</sup>). Partout, à des titres divers, l'influence de Labrouste est perceptible. Agencement de la salle, disposition des magasins ou traitement de la lumière, Sainte-Geneviève demeure une référence obligée pour l'analyse architecturale de ces édifices.

- 9 Comprendre l'originalité de la bibliothèque en faisant appel aux ressources de l'histoire des représentations et de la sémiologie : tel est le « deuxième cercle » de mise en perspective de l'édifice. Béatrice Bouvier, docteur de l'EPHE, montre que la fortune critique du bâtiment fut plus longue à s'établir qu'on n'aurait pu le supposer. En effet, il est relativement peu analysé dans les années 1850, et seule l'*Encyclopédie d'architecture* lui consacre une monographie complète, trente planches, mais dépourvue de textes.
- 10 Selon Frédéric Barbier, directeur d'études à l'École pratique, une sémiologie de la façade implique la compréhension de cette dernière non seulement en tant qu'objet architectonique, mais aussi comme sémiophore doté d'une fonction seconde, issue de sa décoration (en particulier la liste de noms illustres), mais qui la dépasse. Hâtivement choisis, les 810 noms gravés sur la façade face au Panthéon ne renvoient pas tous à une interprétation pertinente. En revanche, leur diversité inscrite sur le contenant fait écho à la richesse supposée du contenu ; en outre, ce long développement d'une théorie de noms est à rapprocher du calendrier de la religion de l'humanité d'Auguste Comte.
- 11 Pour étudier la place de la bibliothèque dans le temps et l'espace, trois angles d'attaque sont proposés : l'influence de Labrouste en France sur un type de construction voisin, sa postérité américaine dans le domaine de l'architecture des bibliothèques, et une monographie consacrée à un établissement qui peut être défini comme « l'anti-Sainte-Geneviève ».
- 12 Marc Saboya, de l'université Bordeaux III, propose une analyse très fine de l'influence de Labrouste dans l'édifice des Archives départementales de la Gironde, élevé par Labbé entre 1861 et 1867<sup>5</sup> : « Un ancrage régional, un contexte urbain précis, des contraintes fonctionnelles, mais aussi une volonté de conserver les signes architecturaux définissant désormais une bibliothèque « moderne » conduisent Labbé à proposer une œuvre originale qui fondera son propre discours d'architecte bordelais face à la forte autorité du modèle parisien.<sup>6</sup> »
- 13 Barry Bergdoll, professeur à l'université de Columbia, envisage une double grille de lecture pour l'influence de la bibliothèque Sainte-Geneviève en Amérique : dans la construction des édifices et dans les manuels d'histoire de l'architecture. Les œuvres de Richard M. Hunt et Charles Follen McKim sont au cœur de son propos, en particulier la bibliothèque de Boston construite par ce dernier. Cette réception « très disparate » de Sainte-Geneviève aux États-Unis annonce déjà le débat entre invention technique et invention théorique qui marquera par la suite l'interprétation de Labrouste et de ses œuvres.
- 14 Face à Sainte-Geneviève, objet architectural fortement théorisé lors de la conception, source d'interprétations non moins abstraites et monument historique presque inchangé depuis son achèvement, la bibliothèque de Göttingen, évoquée par son directeur Elmar Mittler, apparaît comme l'antithèse absolue. Bibliothèque escargot, caméléon et phénix tout à la fois, elle ne cesse de croître et de se développer depuis sa fondation au gré de ses enrichissements et des destructions, annexant toujours de nouveaux espaces et modifiant ceux qui existent. Cette étude invite fortement à envisager l'histoire de l'architecture des bibliothèques d'un point de vue fonctionnel et institutionnel, moins dépendant des problématiques propres à l'histoire de l'art.
- 15 En soi, cette réflexion multiforme et centrifuge autour d'un homme illustre et d'un édifice phare est une réussite, une prise de recul salubre qui élargit la question tout en la renouvelant.

---

## NOTES

1. André Masson, *Le Décor de bibliothèques du Moyen Âge à la Révolution*, Genève, Droz, 1972, 204 p.
2. Léon de Laborde, *Étude sur la construction des bibliothèques*, Paris, 1845, réed. Hildeseim, Zurich, 1993, 162 p.
3. Pour plus de détails, voir J. Guadet, *Éléments et théorie de l'architecture, cours professé à l'École des beaux-arts*, t. II, pp. 381-403, Les Bibliothèques.
4. Voir Anne Richard-Bazire, « Jean-Louis Pascal et la création de la salle des périodiques de la Bibliothèque nationale », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, 1, 1<sup>er</sup> semestre 2001, pp. 104-125.
5. Cette communication s'inscrit dans la lignée de travaux antérieurs consacrés à cet édifice, mais les prolonge de beaucoup. Voir Christian Taillard, « Note sur l'hôtel des archives départementales de la Gironde », *Plaisir d'archives, recueil de travaux offerts à Danièle Neirinck*, Imprimerie de la Manutention, Mayenne, 1997, 564 p., pp. 175-187.
6. Marc Saboya, résumé de la communication, dans le programme du colloque.